

LES NUMÉROS
Cinq sous

LES NUMÉROS



Cinq sous

PREMIER DE LA BONNE PRESSE
Publication Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS 4100 R. 30 R. 100 75 10
POUR L'ÉTRANGER 4100 R. 200 R. 125 R. 105

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1911

85ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

La carte du Congo — "Si elle n'était pas morte!" — Les premiers Congolais — Un ancien préfet — La géographie sur le sable — La philosophie des interpellations. — Un cinquantenaire lit-té-aire

Pourtout s'étale la carte de ce Congo, qui vient d'être l'objet de si longues négociations, avec les hautes, indiquant les modifications qu'apporte le traité à notre colonie africaine. C'est une leçon de géographie, qui, on le voit par les traits de quelques-unes des parties de cette carte, n'est d'ailleurs pas gratuite. Des noms de régions et de territoires que nous n'avions pas toujours retenus nous sont devenus familiers, pour avoir été prononcés si souvent. Peut-être le petit jeu philosophique imaginé par M. Jacques Normand, ce petit jeu consistant à se demander ce que feraient, ce que diraient aujourd'hui certains de nos contemporains, "s'ils n'étaient pas morts", n'aurait-il pas sans mélancolie, si l'on évoquait ainsi quelques-uns de nos explorateurs qui, au prix de tant de fatigues, et parfois de leur vie, ouvrirent les chemins de cette Afrique, si longtemps mystérieuse, à présent disputée, à présent. Mais la période héroïque, la période romanesque des découvertes, de la pénétration dans l'inconnu, est finie, c'est la politique, désormais qui détermine la destinée de ces vastes espaces foulés naguère pour la première fois par les hommes hardis, dans la virilité et généreuse émotion de rattacher au reste du monde l'intérieur du continent noir.

En combien peu de temps, relativement, ont été résolues ces énigmes! Où est l'époque, qui n'est pourtant pas bien éloignée, où l'accès dans ces pays, tranchés, taillés, coupés par les diplomates, paraisait impossible à des gens d'expérience, cependant, et qui acceptaient une vie, pleine de hasards et de dangers? Leurs factotums ne pouvaient s'établir que sur la carte, un peu au moins dans les terres, et ils étaient contraints à une perpétuelle défensive. Parfois, pour assurer leur existence, ils devaient habiter à l'embouchure des rivières, des navires recouverts de toits. On peut donner un souvenir à ces premiers Congolais, qui eussent été bien étonnés à l'idée de ces partages actuels, mais qui, pourtant, commencèrent à établir le contact entre la barbarie et la civilisation, déployant autant de patience que d'énergie dans leurs rapports avec les chefs de peuplades alors farouches. Sur ces points perdus, qui devaient être, un jour, des voies d'entrée, n'ayant de secours à attendre de personne, ces Français isolés restèrent des mois et des mois sans nouvelles d'Europe, contraints à user de ruses incessantes avec les noirs, qui représentaient le nombre et la force, veillant à ce que la moindre imprudence ne détraquât pas leur fragile prestige. Je ne sais rien de mieux, pour un jour, de ce que racontait un jour l'un de ces anciens colons d'avant la colonie, M. Charles Jeannet, qui avait eu souvent besoin de sa vaillance pour se tirer d'affaire, en des circonstances critiques, pendant son séjour au Congo. Un avis de la station du Gabon avait passé, annonçant la déclaration de la guerre de 1870. Plus, plus rien, aucun bruit, aucune indication sur les événements, pendant une interminable période d'attente. Que se passait-il là-bas, en France? Quel était le sort des armées? Aucun moyen de le savoir. L'inquiétude, seulement, de quitter inutilement un bateau venant du large. Enfin, le courrier si longtemps retardé, arrivant, et la stupeur de tous les désastres appris brusquement.

Sur les sables de cette terre dont on délimite aujourd'hui les extrêmes frontières, que de tentatives, bientôt oubliées, de ces Français du Congo, avant que l'on songeât à des divisions administratives! Une des physionomies les plus originales de ces pionniers qui précéderont les explorateurs fut celle d'un vieil homme, nommé M. Frédéric. Il

était installé plus loin encore que les autres, à Kinsembou, ayant fondé un établissement dont il acceptait avec philosophie la médiocre prospérité. "Étrange retraite, n'est-ce pas?" disait-il à ses hôtes, quand le hasard lui en amenait un, pour un ancien préfet! Il avait été préfet de la République de 1848, puis exilé au 2 décembre, et ayant perdu les siens, triste et pauvre, il était venu tenter une illusoire fortune au Congo. "Au moins ici, ajoutait-il, je n'entends pas parler de Napoléon III!" Mais il pensait encore à la France. Il offrait la satisfaction de la faire connaître, à sa façon, aux noirs, ses voisins. Avec sa canne, il dessinait sur la dune un grand carré, c'était la France. Les autres nations n'étaient représentées que par d'innombrables figures géométriques.

C'est sur le tapis d'une table couverte de cartes qu'on vient de dessiner d'autres figures de ces pays, qui semblaient jadis interdits et qui font aujourd'hui l'objet de marchés politiques et de compensations. Il n'appartient pas à la simple chronique de les discuter. Nous trouvons sans doute des avantages dans l'accord qui a été conclu; mais, en regardant les cartes publiées ces jours-ci, n'y a-t-il pas quelque ironie à s'apercevoir que, dans les territoires cédés par nous, se trouve un point qui portait le nom de "Carnot"? On ne fait pas de la politique avec du sentiment, et il est des considérations auxquelles ne s'arrêtaient pas les diplomates, réalisant des affaires pour leurs pays respectifs, mais "Carnot", devenu une station allemande, c'est, au moins, une de ces bizarreries dont on peut être frappé.

Cependant, la rubrique qui a plusieurs fois changé de titre, selon les phases des événements, groupant les nouvelles franco-allemandes, va disparaître des journaux, où elle a figuré pendant quatre mois. Une autre va remplacer, celle du Parlement. La longue liste des interpellations annoncées promet une sorte de revue de ces derniers mois. Mais cette liste porte avec elle sa philosophie: combien la vie va vite! Quelques-uns des faits sur lesquels des explications seront demandées, semblent déjà si loin de nous! Les choses vieillissent parfois encore plus rapidement que les hommes.

Les hommes qui ne vieillissent pas, ce sont ceux qui pourraient dire qu'ils n'en ont pas le temps, en raison de leur activité et de leur goût du travail. Il n'est guère de mois où ne se célèbre quelque fête commémorative: nous avons la mémoire du passé. Mais il est bon d'avoir aussi, celle du présent, et n'est-ce pas, pour informer qu'elle doit être, une fête d'un joli caractère que celle dont l'Association des journalistes républicains a eu l'idée en relevant un heureux cinquantenaire littéraire — celui du premier roman de M. Jules Claretie. Il semble à peine croyable, alors, qu'il s'agit d'un écrivain en pleine maîtrise et en pleine force de production, que cinquante ans aient passé depuis son livre de début. Mais M. Jules Claretie, qui s'était jeté dans la lutte avec une belle ardeur et une belle foi, avait déjà un bagage à l'âge où d'autres n'en sont qu'à des tâtonnements. Le très jeune journaliste, qui avait signé dans la "Sibouette" du 5 février 1860 son premier article, "Bestiole", "caprice" commençait à se faire un nom quand il donnait son volume, "Une drôlesse".

Un roman généreux, qui exaltait le sacrifice de la passion égoïste aux grandes passions universelles, "L'Espérance inextinguible en un idéal réalisable", et plein de toutes les flammes de la jeunesse, enthousiaste d'action. Le livre était discuté, vapereau, cripiques s'inquiétant facilement, lui reprochant sa hardiesse. Une particularité, piquante aujourd'hui: le premier chapitre

avait pour titre: "Une première représentation", et se passait à la Comédie Française. C'était le premier roman écrit. Mais, étant encore au collège, à quinze ans, le futur académicien avait, sous le pseudonyme d'Arnold Lacrétie, publié un feuilleton dans un journal d'alors, les "Cinq Centimes illustrés". L'auteur adolescent avait envoyé son œuvre, le "Rocher des Francés", par la poste, le journal qui l'avait inséré ignorait certainement l'extrême jeunesse de son collaborateur. "Arnold Lacrétie" affectait l'homme d'expérience, et dans les premières lignes, parlait "d'une maladie de langueur qui l'avait contraint à voyager pendant quelques années...". "Une drôlesse" n'était que la première pierre d'un édifice considérable. Mais évoquer sa date — et cette date correspond à une époque où la pensée, surveillée, n'avait pas la liberté d'aujourd'hui, où la préface d'un livre suppléait à l'article interdit — c'est rappeler que M. Jules Claretie est demeuré fidèle aux opinions de sa jeunesse, si elles ont été mûries et réfléchies, et, après cinquante ans, ce n'est point là chose si commune....

DEPECHEES Télégraphiques

Tempête sur la Méditerranée.

Vienne, Autriche, 24 novembre. — Le vapeur autrichien "Romania", s'est échoué et a été détruit, ce matin, sur des récifs près de Rovigno. Soixante personnes ont perdu la vie. Depuis trois jours une tempête fait rage sur la Méditerranée et sur l'Adriatique, causant des dommages considérables dans plusieurs ports. On éprouve de sérieuses inquiétudes sur le sort de plusieurs voiliers.

naufrage d'un navire japonais.

Tokio, Japon, 24 novembre. — Le vapeur japonais "Harusami" a sombré ce matin au large de Shima, pendant un ouragan. Quarante-cinq marins, sur les soixante que comportait l'équipage, ont péri.

Mort d'un homme d'Etat Japonais.

Tokio, 24 novembre. — Le marquis Iutaro Komura, ancien ministre des affaires étrangères du Japon et conseiller privé de l'Empire, est mort ce matin à 1855. Le défunt était né en 1855. Il avait fait ses études à l'Université Impériale de Tokio, et les avait complétées à l'Université de Harvard, aux frais de son gouvernement.

M. Komura avait rempli le poste d'ambassadeur du Japon, à Washington, à Londres, à Pékin et à St-Petersbourg, avant d'être nommé ministre des affaires étrangères.

Etat à armant.

Newark, N. J., 24 novembre. — L'état de l'ex-sénateur John F. Dryden, qui est dangereusement malade à sa résidence ici, à la suite d'une opération pour des calculs biliaires était moins encourageant aujourd'hui.

D'atroce explosion.

Liverpool, 24 novembre. — Trente-trois ouvriers ont été tués et 75 autres grièvement blessés par l'explosion d'une chaudière ce matin dans la fabrique d'huile et de tourteaux de J. Bibby and Sons à Liverpool. Le bâtiment a été totalement détruit par l'explosion et les décombres ont pris feu. Plusieurs cadavres sont ensevelis sous les ruines.

EXECUTION DE HENRY CLAY BEATTIE.

Le condamné a avoué son crime avant d'être placé sur la chaise électrique.

Richmond, Va., 24 novembre. — Henry Clay Beattie, condamné à mort pour le meurtre de sa jeune épouse, a été exécuté ce matin à 7-25 heures dans le pénitencier de l'Etat à Richmond. Le condamné est resté attaché sur la chaise électrique pendant une minute, subissant un choc de 2,200 volts qui, au dire des médecins assistant à l'exécution, a dû causer une mort instantanée. Quelques minutes avant l'exécution Beattie a avoué son crime à son conseiller spirituel, le Révérend John J. Fix, pasteur de l'église presbytérienne. Celui-ci, arrivé au pénitencier avant le jour, a passé les dernières heures avec l'exécution avec le condamné, dans sa cellule. Exhortant au courage et lui recommandant de ne pas mourir sans avoir dit la vérité.

"Vous commettrez un sacrilège en paraissant devant votre Créateur le mensonge aux lèvres: si vous êtes coupable, parlez."

Ces paroles énergiques du révérend dissipèrent les dernières hésitations de Beattie, qui, d'une voix que l'émotion faisait trembler, avoua tout.

— Avoué de Beattie.

Voilà la déclaration, signée de la main même de Beattie, qui a été lue à la publicité une heure après l'exécution:

"Moi, Henry Clay Beattie, jr., désirant faire ma paix avec Dieu et avec les hommes, avoue, ce 23me jour de novembre 1911, le crime pour lequel j'ai été condamné.

"Beaucoup de détails publiés concernant le crime, n'étaient pas exacts, mais le fait terrible, avec ses circonstances accablantes, reste. Je regrette sincèrement cet acte, et croyant avoir fait ma paix avec Dieu devant lequel je vais bientôt paraître, je fais cette déclaration."

Le Rév. Fix en livrant ce document à la publicité, a dit: "Cette déclaration a été signée en présence des deux ministres qui ont assisté Beattie dans ses derniers moments, et sera le seul détail qu'ils consentiront à rendre public.

"Beattie avant de mourir a tenu à exprimer ses remerciements aux nombreux amis qui lui ont écrit pendant sa captivité et lui ont témoigné de la sympathie et de l'intérêt."

Les derniers moments de Beattie.

Le condamné, après avoir passé une nuit relativement calme et goûté quelques heures de sommeil, s'était levé vers cinq heures. Ses ablutions et sa toilette terminées, il reçut la visite de son conseiller spirituel, le Rév. Fix, avec lequel il resta enfermé dans sa cellule jusqu'au moment fixé pour l'exécution. Pendant cet entretien les geôliers se promenaient de long en large dans le corridor, ne perdant pas de vue le condamné, prêts à déjouer toute tentative de suicide.

A 7 heures le directeur du pénitencier, M. Wood, accompagné de quelques gardiens et des témoins légaux, arriva devant la porte de la cellule et voyant que le condamné était agenouillé avec son confesseur attendit quelques minutes que la prière fut terminée. Quand les deux hommes se relevèrent M. Wood, qui tenait à la main le mandat d'exécution, ordonna à Beattie de sortir dans le corridor, et lui lut le document.

Beattie entendit cette lecture sans un tressaillement, puis lorsqu'elle eut pris fin dit simplement: "Je suis prêt, messieurs."

Ce furent là ses dernières paroles.

Une porte s'ouvrit à l'extrémité du corridor et le lugubre cortège s'avança vers la chambre d'exécution. Beattie marchant d'un pas ferme, entre deux gardiens, prêts à le soutenir au moindre signe de défaillance.

Dans la chambre tout était prêt. La chaise du supplice, en chêne massif, seul objet d'ameu-

blement au milieu de cette vaste salle nue, paraissait sinistre avec ses lanières de cuir et son armature d'acier brillant sous les rayons des lampes électriques.

Les témoins, par rangs de six, allèrent se ranger silencieusement dans les deux angles à l'extrémité de la salle, puis les lumières furent éteintes à l'exception d'une seule placée directement au-dessus de la chaise électrique qu'elle enveloppait comme d'un halo.

L'exécution.

Les derniers détails furent rapidement menés. Sitôt que Beattie eut pris place sur la chaise le chirurgien du pénitencier et les électriciens fixèrent les lanières et les grilles d'acier de manière à solidement assujettir le condamné, puis le volumineux capuchon de cuir, semblable à ce qu'on voit se servir les joueurs de football, fut placé sur sa tête et les assistants se retirèrent à quelques pas de distance.

Le directeur Wood, de la main, donna le signal à l'électricien d'ouvrir le courant.

Instantanément le corps de Beattie se raidit avec une telle violence que les lanières de cuir grinçèrent sous la tension, les grilles d'acier cliquèrent comme des castagnettes agitées par la main de la mort, et sans un cri, sans un murmure, Beattie passa à l'éternité.

Le courant qui avait été appliqué à 7-25 heures fut interrompu une minute plus tard et le chirurgien appliqua son oreille sur la poitrine et, se redressant, dit: "Il est mort."

Les douze témoins, très pâles, quittèrent silencieusement la chambre, et après avoir apposé leurs signatures sur un document relatant l'exécution, gagnèrent la porte du pénitencier où les attendaient les voitures qui les ramèneraient immédiatement à Richmond.

Les formalités légales terminées, le corps de Beattie fut transporté à la morgue du pénitencier en attendant l'arrivée de l'entrepreneur des pompes funèbres chargé par la famille de s'occuper des inhumations.

On ignore encore où aura lieu l'inhumation de Beattie, la famille l'ayant gardé le secret à ce sujet.

Il avait été, croit-on, question de l'inhumer près du corps de sa jeune femme, mais les administrateurs du cimetière ont soulevé une objection et un autre endroit a dû être choisi.

D'autre part, une ordonnance municipale interdit l'enterrement d'un exécuté, dans un cimetière de la ville.

AVIS: Les nombreuses imitations mises en paquets semblables, avec enveloppes et étiquettes ressemblant beaucoup aux nôtres, les consommateurs devraient demander et être sûrs qu'on leur donne le véritable

BAKER'S COCOA et CHOCOLATE
LES MEILLEURS DU MONDE
53 PREMIERS PRIX EN EUROPE ET EN AMERIQUE
FABRIQUE SEULEMENT PAR
WALTER BAKER & CO. LIMITED
ESTABLIS EN 1750 DORCHESTER, MASS.

An Cycliste Français
Bicyclettes, Motocyclettes, Automobiles et Accessoires
M. ZILBERMANN

924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1781.
Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix déclinant toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et démontons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

Les journaux de la Virginie publièrent le détail de l'exécution en dépit de la loi.

La Législature de la Virginie qui a voté le remplacement de la potence par la chaise électrique, a ajouté à cette loi un article, interdisant aux journaux ou à toute personne d'imprimer ou de publier les détails d'une exécution. Les journaux ont simplement à torts à rapporter en deux lignes le fait que le condamné a été exécuté.

On attendait donc avec une certaine curiosité quelle serait l'attitude des journaux de Richmond et des autres villes de l'Etat, au sujet de l'exécution de Beattie, et l'on se doutait que dans un cas aussi sensationnel la loi ne serait pas observée. C'est en effet ce qui est arrivé, car deux heures à peine après l'exécution les journaux de l'après-midi publiaient des éditions supplémentaires donnant des détails circonstanciés sur les derniers moments du condamné.

Le crime de Beattie.

Le crime que Henry Clay Beattie a expié aujourd'hui sur la chaise électrique, avait été commis le 18 juillet dernier. Ce jour-là, à dix heures du soir, Beattie était rentré en automobile à Richmond, rapportant le cadavre de sa femme qui, déclarait-

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 249
FRANCIS MAESTRI. PAUL MAESTRI.